

« LA GRANDE ROUMANIE EST AUJOURD'HUI À IAȘI. »
LES RÉFORMES ET LA GLORIEUSE RÉSISTANCE DE MĂRĂȘEȘTI

ION AGRIGOROAIEI*

Abstract

“Today, Greater Romania is at Iași.” The Reforms
and the Glorious Resistance at Mărășești

The present article analyzes Romania's participation in World War I during 1917. Considerably reduced from a territorial point of view, the Romanian state led by the authorities that had taken refuge in Iași had to make sustained efforts for reestablishing and maintaining its interior order in the context of the spread of Bolshevik ideas from Russia. Battalions of volunteers from Transylvania and Bukovina joined the reorganized Romanian Army. Beside the perspective of Great Romania, war has brought the issue of the land and electoral reforms to the attention of Romanian politics, given the fact that the Army consisted mainly of peasants. In the summer of 1917, the military victories obtained against the Central Powers at Mărăști, Mărășești, and Oituz allowed the Romanian state to avoid complete dissolution. However, the armistice agreed by Russia with the Central Powers determined Romania to exit war as well and adopt new measures under the circumstances of the difficulties caused by the demobilization of the Russian Army.

Keywords. World War I, Romania, Romanian Army, volunteers, unification, land reform, electoral reform, military operations

Le printemps et le début de l'été 1917 ont été marqués par des efforts plus intenses de renaissance morale, tellement nécessaire à la veille d'un combat décisif pour le destin de l'État roumain et pour l'idéal national. Sauf qu'en avril-mai 1917 l'atmosphère était devenue de plus en plus tendue, et cela, dans le contexte de la propagande bolchevique déployée par le soviet de l'armée russe cantonnée aux environs de Iași, visant à écarter le roi et le gouvernement. Mis en liberté par les Russes, Cristian Racovski organisa une manifestation le 18 avril/1^{er} mai 1917 sur la Place de l'Union.¹

Je ne pouvais pas en croire mes yeux – allait écrire Nicolae Iorga –, mais c'était tout à fait réel. Racovski en personne, son visage tragiquement

* **Ion Agrigoroaiei** est professeur à l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași (Faculté d'Histoire). Il a notamment publié : *Comisia Europeană a Dunării* [La Commission européenne du Danube] (Iași, 2010) et *Basarabia în acte diplomatice: 1711-1947* [La Bessarabie dans les actes diplomatiques : 1711-1947] (Iași, 2012).

¹ Des documents importants relatifs à la propagande des soldats russes bolcheviques et aux incidents de Iași du 18 avril/1^{er} mai 1917 ont été publiés dans *Ideologie și structuri comuniste în România 1917-1918* (avec une étude introductive signée par Florian Tănăsescu), București, 1995.

tordu, ses yeux fugaces et malins, sa barbe balayée par tous les vents, avait été mis en liberté, en sortant ainsi de la maison où, par des trucs habiles de médecin qu'il était, il avait réussi à arriver à un pouls alarmant de rapide et d'irrégulier, de sorte que ses gardiens avaient fini par l'abandonner à son agonie, et se montra en plein cœur de Iași, prêt à déclencher ce qu'il ne pouvait même pas s'imaginer : une révolution instantanée comme pour les aiguilleurs de la voie ferrée. Les gens l'observaient de la façon dont ils auraient regardé une bête sauvage sortie de sa cage.²

Le général Chtcherbatchiov demanda aux soldats russes de ne plus se mêler dans les affaires intérieures d'un État allié. Plus efficace s'avéra la démonstration faite par le Régiment de Chasseurs n° 9 qui, le 16 avril, parcourut les rues principales de la ville « au son de tambours et de trompettes », étalant « avec ostentation 25 mitraillettes ». « C'était une renaissance révélatrice qui remplit le cœur de Iași, et le mien, de bonheur, d'espoir et de fierté. Les révolutionnaires du soviet comprirent que les choses étaient sérieuses et, petit à petit, ils quittèrent Iași qui n'était évidemment pas un centre favorable à leurs conspirations. Et ainsi, d'un jour à l'autre, l'ordre fut rigoureusement et définitivement rétabli... »³

Le jour du 10 mai « a été pour la plupart de la population et pour tout le monde, qui n'avait pas eu l'occasion de connaître les efforts faits depuis des mois, la révélation de la renaissance de l'armée roumaine ». Le passage en revue des troupes sur le plateau de Șorogari dévoilait aux participants l'existence d'une nouvelle armée, bien préparée et douée. Le roi a décoré les drapeaux du 4^e et du 5^e régiments de Chasseurs ainsi que leurs commandants, « alors que sur le champ immense on put entendre les accords solennels de l'hymne *Aux armes !* sortis des poitrines de sept milliers de soldats et des instruments en métal de quatre orchestres militaires... Journée de remémoration des douleurs, de renaissance de la fierté et des espoirs ! »⁴

L'État roumain a maintenu par différentes voies les liens avec des milieux et des personnalités politiques roumaines du territoire occupé et des provinces sous domination étrangère. Le régime d'occupation imposé par les Puissances centrales en Olténie, en Valachie et au Dobroudja a mécontenté de nombreux citoyens, qui ont eu recours à des formes variées de protestation et même de résistance.⁵ Après l'entrée de la Roumanie en guerre, l'Autriche-Hongrie a durci l'oppression

² N. Iorga, *O viață de om așa cum a fost*, Chișinău, 1991, p. 271-272.

³ I. G. Duca, *Amintiri politice*, vol. II, München, 1981, p. 179-180.

⁴ C. Kirițescu, *Istoria războiului pentru întregirea României 1916-1919*, vol. I, București, 1922, p. 89-90.

⁵ Ș. Rădulescu-Zoner, Beatrice Marinescu, *Bucureștii în anii Primului Război Mondial. 1914-1918*, București, 1993, p. 133 et sq. ; Emil Răcilă, *Contribuții privind lupta românilor pentru apărarea patriei în primul război mondial*, București, 1981, *passim* ; A. Deac, I. Toacă, *Lupta poporului român împotriva cotropitorilor 1916-1918*, București, 1978, p. 51 et sq.

nationale : des milliers de Roumains ont été internés dans des camps de concentration, ont été arrêtés et même exécutés, plus de 1000 écoles roumaines ont été fermées. L'obligation des Roumains de Transylvanie et de Bucovine de s'enrôler et de combattre sous le drapeau impérial, surtout contre l'armée roumaine, a constitué une véritable tragédie. La multiplication des actions entreprises par les Roumains de Transylvanie et de Bucovine arrivés à Iași est, dans ce contexte, tout à fait compréhensible. Le 7/20 janvier 1917 voyait le jour le Comité national des Roumains émigrés d'Autriche-Hongrie. L'assemblée tenue dans la salle de Spiridonie a élu un comité formé de 12 personnes, représentant les réfugiés de Transylvanie et de Bucovine venus en Moldavie. Ce comité formé, entre autres, de Vasile Lucaciu, Octavian Goga, Ion Nistor et Sever Bocu, a signé, en présence de trois membres du gouvernement roumain, la déclaration de guerre contre l'Autriche-Hongrie, qui allait être transmise à Vienne par le premier ministre roumain, Ion I. C. Brătianu.⁶

Le printemps et l'été 1917 ont été marqués par le processus de constitution des bataillons de volontaires de Transylvanie et de Bucovine. Début juin 1917, la population de Iași a accueilli avec enthousiasme les premiers bataillons de volontaires roumains arrivés de Russie. Octavian Goga écrit dans *România*, le 7 juin 1917 :

Je me rends compte que votre marche est la plus formidable confession muette de nos peines séculaires... Passent avec vous les bataillons des Motzi [paysans roumains des Carpates occidentales], les innombrables bataillons peïnés de notre histoire. Viennent les prêtres et les bergers qui ont préservé une loi roumaine sur l'Olt et sur le Mureș, viennent les érudits des cryptes de Blaj et de Sibiu, viennent Șincai avec sa chronique et Andrei Mureșanu avec les cris des cordes déchirées, Iancu avec les légionnaires d'Abrud, tous y viennent – toutes les vibrations de notre âme transylvaine, les chants des laboureurs, les murmures de la forêt –, tout tremble dans l'air quand vous prononcerez votre serment sous le drapeau du pays roumain.

Le 8 juin, les volontaires ont prêté serment et participé à la manifestation organisée sur la Place de l'Union. Dans la matinée, les volontaires se sont rencontrés sur le plateau Moara de vânt (le Moulin à vent), sur la colline de Șorogari, en présence du Roi, des membres du gouvernement, des généraux Berthelot et Chtcherbatchiov et des attachés militaires des Alliés, etc. Après que le roi a inspecté les troupes et que le métropolite Pimen a prononcé un discours, les volontaires de Transylvanie et de Bucovine ont prêté serment. La cérémonie a continué par le discours du roi et le défilé des volontaires.

⁶ A. Deac, I. Toacă, *op. cit.*, p. 204.

« Par le serment solennel que vous avez prêté – dit le télégramme transmis aux volontaires par les autorités de Iași – vous vous êtes liés par une chaîne indissoluble à la mère-patrie, vous avez mis votre âme et votre sang au service de la sainte cause que nous avons embrassée avec vous, avec le cœur serein et une volonté de fer. »⁷

Parmi les personnalités qui ont tenu des discours nous mentionnons le premier ministre Ion I. C. Brătianu, Octavian Goga, Ion Nistor, Victor Deleu, N. Iorga et le métropolitain Pimen. Brătianu a souligné la signification particulière du moment :

*Sur cette place où, après plusieurs siècles de faiblesse et de séparation, on avait fêté pour la première fois la renaissance de la Nouvelle Roumanie par l'union de la Valachie et de la Moldavie..., c'est ici toujours qu'on doit célébrer, pendant ces jours de combats et de douleurs, la première manifestation de notre nation toute entière. Vous êtes venus, nos frères, parmi nous, et avez par cela changé les temps de souffrance en des jours de joie. Vous nous avez trouvés dans ce coin du pays sous le poids des difficultés, mais bien décidés de continuer notre combat... Soyez les bienvenus dans ce coin de Roumanie, qui, en dépit de sa petite taille, a dorénavant un grand contenu, car, par votre union, la Grande Roumanie est aujourd'hui à Iași.*⁸

O. Goga et I. Nistor ont salué les volontaires de la part de la Transylvanie et de la Bucovine. En prenant la parole de la part des volontaires, le lieutenant Victor Deleu déclara avec émotion que « les montagnes Carpates sont trop petites en comparaison à la hauteur des cœurs qui battent dans les poitrines des volontaires et de l'armée roumaine ». Il considérait que « C'était un devoir pour nous que de venir ici en ces jours si difficiles pour vous... Aujourd'hui, nous sommes devenus citoyens de la Roumanie, d'une Grande Roumanie ». ⁹ Le discours de Victor Deleu a eu un fort impact sur les participants. « Tous les discours ont été grandieux et enflammés – écrivait I. G. Duca –, mais aucun ne peut se comparer à celui de Deleu qui a été tout simplement merveilleux et inoubliable... Il a été le propos oratoire le plus impressionnant que j'aie jamais entendu dans ma vie. »¹⁰

Ensuite, les participants – ministres, députés, soldats, citadins et paysans – sont entrés dans une ronde symbolique de l'union autour de la statue du prince régnant Cuza. Les volontaires ont défilé dans la rue Lăpușeanu, devant le Palais

⁷ *Acțiunea română*, 9 juin 1917 ; *România*, 9 juin 1917 ; I. G. Duca, *op. cit.*, p. 206 ; C. Kirîțescu, *op. cit.*, p. 91-92.

⁸ « Manifestația din Piața Unirii », *Acțiunea română*, 10 juin 1917.

⁹ *România*, 10 juin 1917 ; O. Goga, *Pagini publicistice*, Cluj-Napoca, 1982, p. 162.

¹⁰ I. G. Duca, *op. cit.*, p. 206.

royal, étant salués du balcon par le roi. Les festivités se sont achevées par une fête militaire au siège du 7^e Régiment de Hussards rouges.¹¹

Pendant ces jours-là, tous les journaux de Iași saluaient les volontaires et mettaient en évidence la justesse de la cause roumaine et la signification historique de ce moment. L'article « Journée historique : le 8 juin 1917 » soulignait : « L'union de la Transylvanie et de la Bucovine avec le "pays" a eu lieu hier à Iași, car la Transylvanie et la Bucovine sont là où se trouvent leurs meilleurs fils, la foi et la force, l'âme et le bras enfin libérés du peuple, dont seul le corps est resté pour un temps sous le joug de l'ancienne tyrannie après avoir envoyé tout ce qu'il avait de plus noble et de plus saint sous les drapeaux roumains libérateurs. »¹²

Mihail Sadoveanu publiait dans *România* des lignes d'une grande valeur patriotique et de confiance dans l'avenir de la nation :

*Ces jours-ci, quand les volontaires transylvains se sont unis avec les soldats de la Roumanie libre pour lutter pour notre droit, lutte qui ne peut conduire qu'à la victoire, ces jours historiques resteront dans les annales de notre nation, à côté des grands moments comme ceux d'Alba Iulia, de la Plaine de la Liberté ou de 1859. La grande animation qui les a accompagnés en est la preuve. Notre peuple tellement éprouvé a puisé dans la douleur et le sacrifice sa force suprême. Les légions de la victoire se rassemblent ; j'ai senti dans l'âme de ce peuple une telle volonté de se libérer de la nuit tragique du passé qu'aucune force ne serait capable d'arrêter son action, comme aucune force n'est capable d'arrêter le lever du soleil.*¹³

¹¹ Voir aussi le rapport de Saint-Aulaire adressé au président du Conseil des Ministres de France (22 juin/5 juillet 1917) concernant l'accueil des volontaires arrivés de Russie in *1918 la români*, vol. II, București, 1983, p. 914-915.

¹² *Mișcarea*, 10 juin 1917.

¹³ Mihail Sadoveanu, « Zile istorice », *România*, 11 juin 1917. La manière dont C. Argetoianu insiste sur la signification de l'arrivée de ces volontaires à Iași est très significative : « L'arrivée des volontaires transylvains de Russie début juin a suscité une vive émotion au niveau de toutes les couches du peuple... Les générations d'après-guerre ne peuvent imaginer ce que la Transylvanie et les Transylvains signifiaient pour nous avant et pendant la guerre. Je me souviens qu'un jour sombre d'hiver de cette terrible année 1917, je grevais la colline de Copou lorsqu'un groupe de jeunes élèves de l'École militaire descendait, l'arme sur l'épaule, en chantant : "Nous voulons la Transylvanie". Je me suis mis instantanément à pleurer comme un enfant. Je suis assez sensible de par ma nature et ce témoignage est valable pour toute ma génération comme pour celles qui m'avaient précédé. J'ai assisté à l'entrée de nos troupes dans la ville de Bucarest après la victoire de 1918, et elle a été impressionnante, mais j'affirme ici que les volontaires transylvains avaient été accueillis à Iași avec plus de chaleur, plus d'amour, plus d'enthousiasme que ne l'avaient été les soldats roumains dans la capitale du pays, libérée d'invasions. À Bucarest, la joie a été grande, tandis qu'à Iași les Transylvains ont symbolisé pour nous l'espoir et les aspirations d'une nation qui avait oublié ses espoirs et ses aspirations. Les Transylvains ont été accueillis dans une Moldavie humiliée avec un immense élan. Après avoir prêté serment sur la Place de l'Union, les Transylvains et les nôtres ont chanté ensemble : "Éveille-toi, Roumain" et l'hymne national, les gens hurlaient et pleuraient ». C. Argetoianu, *Pentru cei de mâine. Amintiri din vremea celor de ieri*, vol. III, V^e partie (1916-1917), édition et index par Stelian Neagoie, București, 1992, p. 10-11.

L'intégration des volontaires de Transylvanie et de Bucovine dans l'armée roumaine – renforçant ainsi la capacité de résistance face aux envahisseurs – souligne une fois de plus l'unité de la lutte des Roumains des deux versants des Carpates pour la fondation d'une grande Roumanie.

Dès le déclenchement de la conflagration mondiale, le processus d'unification nationale a accaparé la vie politique et l'opinion publique roumaine, alors que la politique étrangère, la diplomatie, a constitué le principal sujet d'intérêt de l'État. L'entrée de la Roumanie en guerre, ensuite la résistance contre l'ennemi qui avait occupé une grande partie du territoire du pays et la nouvelle phase dans la lutte d'affranchissement national ont déterminé les politiciens – sur le fond de quelques besoins objectifs antérieurs – à reprendre les discussions autour de l'intégration des principes de l'expropriation et du vote universel dans la Constitution.

Le 3 décembre 1916, Ion I. C. Brătianu adressait une lettre au Roi dans laquelle il lui expliquait la nécessité d'une propagande active parmi les soldats au sujet de la distribution de terres après la guerre. Dans le message d'ouverture de la session parlementaire à Iași, le 9 décembre 1916, le Roi insista sur la réalisation des réformes agraire et électorale à l'issue de la guerre, en tant que *droits* des paysans qui combattaient sur le front. Quelques mois plus tard, le président du Conseil des Ministres affirmait que la mise en œuvre des réformes avait été reportée à cause de la guerre, mais il considérait que, étant donné la possibilité de la réalisation de l'unité nationale, « le champ et la solution des réformes devaient nécessairement être élargis ». Il faisait appel aux députés pour voter ces deux principes, les autres détails devant être mis au point ultérieurement.¹⁴

Dans ces conditions, le 22 mars 1917, le Roi Ferdinand a promis aux soldats des terres et une participation plus large à la vie politique. Ces promesses ont été renouvelées un mois plus tard par une proclamation, le général Averescu s'adressant aux soldats sur le même sujet. Ce discours a eu un fort écho parmi les paysans (qui représentaient 90% de l'armée du pays), parmi tous les Roumains, et a déterminé certains politiciens à changer de position.

En mai 1917, les réformes ont été débattues dans le Parlement. La modification de la Constitution était absolument nécessaire pour la réalisation du cadre juridique permettant, après la guerre, l'élaboration des lois d'expropriation, de mise en propriété et d'introduction du vote universel. Les discussions ont été enflammées, les compromis se sont avérés nécessaires, étant donné le rapport de forces et le caractère de coalition du gouvernement, certaines questions ont été abandonnées, mais la Constitution a été finalement modifiée avec une majorité écrasante. Les débats parlementaires ont conduit à la clarification des positions et à la compréhension du lien indissoluble entre social et national. Barbu Ștefănescu-Delavrancea soulignait en ce sens : « Il existe un lien tellement serré entre la

¹⁴ Voir la déclaration de I. I. C. Brătianu relative à la question des réformes, in « Dezbaterile parlamentare. Adunarea Deputaților » (désormais, D.A.D.), séance du 6 mai 1917, *Monitorul Oficial* (désormais, M.O.), n° 13, 27 mai 1917, p. 70.

question nationale, les réformes de mise en propriété des paysans et la participation de cinq à six millions d'âmes à notre vie publique, que toute explication serait superflue... Par la révision de la Constitution, nous faisons de l'ordre dans notre maison, dans laquelle nous allons accueillir nos frères après tant d'années de souffrances et de douleurs... Nous devons maintenant être avec nos âmes sur le front, aux côtés de ceux qui luttent et meurent dans les batailles... Donnons aux paysans héroïques ce qu'il faut donner avec générosité et amour. »¹⁵

N. Iorga démontre la nécessité de réformer la société et de rompre avec un passé qui s'opposait au progrès :

*Il ne faut pas laisser croire que nous serions une nation marquée par l'oppression, l'injustice et l'inimitié durant toute son existence historique, une nation sombre, sans nulle vertu spirituelle, qui toutes les fois qu'il éclaire à l'Est ou à l'Ouest, tombe à genoux et tend les mains vers ces éclairs...
 Je pense que personne n'a le courage de dire ici, devant nous tous, après le désastre dont nous subissons les conséquences... qu'il a l'intention de préserver, dans ses moindres éléments, un passé qui fait souvent déshonneur au développement historique de cette nation sur cette terre.
 Une seule question existe aujourd'hui en Roumanie, toutes les autres sont adjacentes : la question de libération du territoire national, la question de notre revanche victorieuse.*

Le grand historien et combattant pensait à la fois au parachèvement et à la consolidation de la Roumanie. Par l'adoption de ces réformes, « la Roumanie répond aux besoins immédiats de nos frères et tente non seulement de prendre la Transylvanie à l'ennemi mais aussi de la conserver telle qu'elle est dans la conscience populaire, fière, pure et brave de ces frères ». ¹⁶

Dans l'Assemblée des Députés du 20 mai 1917, le gouvernement a présenté un projet de loi pour la modification des articles 19, 57 et 67 de la Constitution. On envisageait ainsi d'exproprier des terrains pour cause d'utilité nationale ainsi que deux millions d'hectares de grandes propriétés privées, suivant une échelle progressive à partir de 100 ha de terre arable (environ 2 326 000 ha au total). L'Assemblée des Députés devait être formée de députés élus par des citoyens majeurs, par un vote universel, égal, direct, obligatoire et par un scrutin secret, suivant le principe de la représentation proportionnelle (en comparaison avec la formule assez vague du collège unique d'avant la guerre). Quant au Sénat, on mentionnait seulement qu'il était composé de sénateurs élus et sénateurs de droit. Une loi de l'expropriation et une loi électorale devaient concrétiser ces principes inscrits dans la Constitution. ¹⁷

¹⁵ D.A.D., séance du 9 juin 1917, M.O., n° 54, 3 avril 1918, p. 588-589.

¹⁶ *Ibid.*, séance du 9 juin 1917, M.O., n° 55, 5 avril 1918, p. 594 et sqq.

¹⁷ *Ibid.*, séance du 20 mai 1917, M.O., n° 17, 8 juin 1917, *passim*.

Le projet de loi pour la modification de la Constitution a été voté dans la séance du 14 juin 1917 de l'Assemblée des Députés. Il a été adopté avec une majorité de 130 voix pour, 14 contre et une abstention.¹⁸ Dans le Sénat, il a été adopté avec une majorité de 79 voix pour et 5 contre. La loi de modification de la Constitution a été signée par le Roi le 9 juillet 1917 et a été publiée dans *Monitorul Oficial* (le Journal officiel roumain) le 20 juillet 1917. Elle offrait le cadre juridique qui allait permettre l'élaboration et la mise en œuvre des réformes après la Grande Union. Dans le journal *România*, Octavian Goga écrivait que « le changement de la Constitution devient aujourd'hui un fait accompli dont les conséquences se concrétiseront au bon moment » et il insistait sur l'écho immédiat qu'il avait au sein de la population et de l'armée (90% de l'armée roumaine était composée de paysans) à la veille du déclenchement de la résistance dans le sud de la Moldavie : « Nous pensons ne pas sortir du cadre de nos modestes attributions de journalistes si nous souhaitons que la loi qui vient d'être publiée dans *Monitorul Oficial* soit popularisée dans les villages de Moldavie et parmi les soldats du front avec tous les éclaircissements nécessaires. Ce sera une bonne occasion pour nos paysans de réfléchir et de renforcer leur bon sens. Ils comprendront qu'un bon vent souffle en Valachie et qu'un nouveau chemin s'ouvre devant eux au-delà des lignes brisées des tranchées allemandes. »¹⁹

Les grandes victoires de Mărăști, Mărășești et Oituz ont prouvé la force du soldat roumain, qui, mieux préparé qu'en 1916, encouragé par les réformes agraire et électorale inscrites dans la Constitution et, par-dessus tout, animé par le patriotisme le plus ardent issu du sentiment de défendre la terre ancestrale, a montré aux envahisseurs que « le passage par ces terres est interdit ». L'armée roumaine a remporté en juillet et en août 1917 des succès d'une grande importance militaire et politique.²⁰

Pendant ces jours difficiles pour toute la nation, les journalistes de Iași ont fait de leur mieux pour encourager les gens, tout en soulignant le caractère défensif de notre guerre. Si pour d'autres États, écrivait le journal *Opinia*, il reste « une éternelle question sur la popularité des guerres en général et de la guerre actuelle en particulier », notre guerre est devenue populaire « car rien n'est plus populaire que le combat pour la libération de ses frères ».²¹ On montrait que « notre peuple n'a jamais hésité de faire des sacrifices pour sa dignité et son existence », de tirer l'épée contre ceux « qui avaient voulu déployer les ailes de l'aigle noir au-dessus du monde », avec la conviction « de faire son devoir de conscience pour les parents

¹⁸ M.O., n° 62, 20 avril 1918, p. 635-636. Dix députés ont voté contre le projet car ils voulaient une réforme agraire plus large et seulement quatre députés ont voté contre car ils le tenaient pour trop radical.

¹⁹ « Drepturi și pământ », *România*, 22 juillet 1917 ; O. Goga, *Ne învață Mărășeștii...*, étude introductive par Stelian Neagoe, Iași, 1983, p. 119-121.

²⁰ Dan Berindei, Gh. Platon, Gh. Cliveti, Gh. Iacob (dir.), *Istoria Românilor*, II^e édition, vol. VII, tome II, București, 2015, p. 734-743.

²¹ *Opinia*, 27 juillet 1917.

et les ombres des grands voïvodes qui les exhortaient sans cesse de lutter pour la libération de leurs frères d'outre-monts... »²²

Après la défaite de Mărăști, le commandement allemand a changé le plan des opérations sur ce front, envisageant de mener le combat décisif dans le secteur de Mărășești. Cette offensive s'est concrétisée dans deux grandes batailles : la première à Mărășești, selon les Roumains, ou à Putna et Șușița selon les Allemands ; la seconde à Oituz ou, selon les ennemis, les batailles pour les cols de l'ouest de la Moldavie. Au moment où Mackensen se dirigeait vers la ligne du front le soir du 23 juillet, il a dit aux officiers et aux dignitaires qui l'accompagnaient : « Au revoir, on se voit dans deux semaines à Iași. »²³

Par la grande bataille de Mărășești, qui s'est déroulée en plusieurs étapes du 24 juillet à 21 août, les troupes roumaines, qui ont successivement remplacé les unités russes, ont écrasé l'offensive de l'ennemi et l'ont obligé de rester sur la défensive. Dans l'ordre du jour, donné par le général Eremia Grigorescu à la fin de la bataille, celui-ci exprimait son admiration pour l'héroïsme des soldats roumains et se montrait très confiant dans le succès du processus de réalisation de l'unité nationale : « Par la résistance dont vous avez fait preuve à Mărășești et Muncelul, vous avez anéanti les rêves des ennemis de conquérir facilement la partie qui nous reste de notre chère patrie... Vous avez éveillé le souvenir glorieux des exploits de nos aïeux. Soyez prêts à montrer aux engeances sauvages que le Roumain n'a à donner de la terre sacrée de sa patrie que le lieu de sa tombe. De votre sang pur et magnanime naîtra un pays roumain de tous les Roumains. »²⁴

La bataille d'Oituz s'est déroulée presque en même temps avec celle de Mărășești (du 26 juillet au 22 août), l'armée roumaine réussissant à écraser les deux armées austro-hongroises qui devaient opérer le long du Trotuș et du Siret.

Les succès remportés en été 1917 ont renforcé la conviction de N. Iorga dans les ressources inépuisables du peuple roumain de lutter contre les envahisseurs étrangers. L'historien a relevé une fois de plus « l'impossibilité de la conquête allemande » et sa conviction « dans la justesse de la cause roumaine et dans sa victoire ». Dans ce contexte, il a réaffirmé « le droit des petits États à une existence libre et indépendante ».²⁵

Le premier anniversaire de l'entrée de la Roumanie en guerre a constitué un bon moment d'évaluation de sa contribution à ce fléau qui s'est soldé par de grands sacrifices, comme le dévoile l'article « Une année de combat » : « Toutes les fibres de notre énergie nationale ont palpité et, pendant les mois longs et tristes d'hiver, ce coin de refuge et de réconfort de l'âme et des forces roumaines a vu le miracle

²² *Id.*, 28 juillet 1917.

²³ C. Kirișescu, *op. cit.*, p. 162.

²⁴ *Mărăști, Mărășești, Oituz. Documente militare*, București, 1977, p. 380.

²⁵ N. Iorga, « Un an de război », *Neamul Românesc*, 15 août 1917.

de notre renaissance, qui a transformé notre armée en cette admirable force restée inscrite dans les pages de gloire inoubliable de Mărășești et Oituz. »²⁶

Les journaux de Iași ont publié, pendant ces jours chauds de l'été 1917, les communiqués concernant l'évolution des opérations militaires, les ordres du jour et les manifestes officiels. Ces documents venaient souligner, devant l'opinion publique nationale et internationale, la décision du peuple roumain de résister et de réaliser son idéal national. Le *Manifeste adressé au pays* par le Roi et le gouvernement précisait la nature de la participation de la Roumanie à cette guerre :

En luttant pour la libération de notre terre ancestrale nous luttons pour le triomphe de la liberté et de la justice dans le monde entier. La victoire est certaine. Rien et personne ne peut l'empêcher. Nos alliés et nous l'emporterons... La Roumanie d'hier cèdera la place à la Roumanie de demain, telle que nos parents l'avaient imaginée dans leurs rêves et telle que nous léguerons à nos successeurs. L'héroïsme sublime des soldats, admiré par tout le monde, a été soutenu par le courage de ceux qui étaient restés à la maison. Au milieu des plus dures épreuves, vous n'avez rien perdu de votre foi et de votre détermination à tout sacrifier au nom de l'honneur, de la justice et de la victoire... Par vos souffrances, nous acquerrons le droit à la vie pour tous les Roumains, la seule vie qui ait de la valeur pour nous tous. Haut les cœurs ! et étroitement unis autour de l'étendard que la prouesse des soldats avait couvert de gloire, qu'un seul cri pousse de vos poitrines : En avant, pour la Grande Roumanie !²⁷

Les victoires remportées à Mărăști, Mărășești et Oituz ont eu une importance capitale, faisant échouer les plans de division et de dissolution de l'État roumain. Elles ont assuré l'indépendance et la souveraineté nationales ainsi que la continuité de l'État, objectif essentiel et permanent de tous nos ancêtres. La glorieuse épopée de 1917 a été aussi d'une importance vitale pour l'accomplissement de l'idéal national. L'expérience historique nous montre les difficultés, parfois insurmontables, qu'un peuple doit affronter s'il veut refaire un État national qui avait été dissolu. L'union de 1918 a été le fruit des luttes de tous les Roumains, mais la préservation de l'être de l'État national par les victoires remportées en 1917 a signifié la préservation du noyau autour duquel allaient graviter les forces de libération nationale roumaines. L'absence de ce noyau aurait créé de grandes difficultés pour l'accomplissement de l'unité nationale.

Après les défaites subies en juillet-août 1917, le commandement allemand a renoncé à des opérations offensives sur ce front. L'État roumain continuait à

²⁶ *Mișcarea*, 15 août 1917. Voir aussi Ion Agrigoroaiei, *Mărăști, Mărășești, Oituz – 100 de ani. Reflecții în presa vremii*, Iași, 2017, p. 63 et sqq.

²⁷ *Mișcarea*, 15 août 1917.

exister entre les Carpates et le Prout, constituant un obstacle entre la Russie et les Puissances centrales. Il dut faire face à de nouvelles difficultés en raison surtout de la situation créée en Russie. La désorganisation de l'armée russe s'accrut à la suite de l'offensive de la propagande bolchevique, des événements survenus en octobre-novembre et de la retraite de la Russie de la guerre. Les bandes de soldats qui ne voulaient plus combattre pillaient des villages, dévastaient des dépôts, humiliaient la population.

Dans le contexte de la conclusion de l'armistice entre la Russie soviétique et les Puissances centrales à Brest-Litovsk, le 22 novembre/5 décembre 1917, la Roumanie, devenue complètement isolée, se retrouva dans l'impossibilité de continuer le combat aux côtés des Alliés. Un armistice a été signé à Focșani, le 26 novembre/5 décembre 1917, par lequel les délégués militaires des Puissances centrales, ceux de l'armée russe dirigée par le général Chtcherbatchiov et ceux de l'armée roumaine annonçaient la fin provisoire des hostilités. Grâce aux efforts de Brătianu, la conclusion de l'armistice a reçu – sous une certaine forme – l'approbation des représentants de la France, de l'Angleterre et des Etats-Unis qui se trouvaient à Iași.

À l'intérieur, les événements devenaient menaçants, les actions des soldats russes à proximité de Iași étant toujours plus agressives. Un soviet dirigé par Rochal a essayé de s'emparer du pouvoir, comme allait le consigner C. Argetoianu dans ses mémoires :

Dans la lutte contre Chtcherbatchiov, Rochal a même projeté d'assassiner le général et de détrôner le roi Ferdinand, dans le but d'introduire le régime bolchevique en Roumanie... Le général Chtcherbatchiov, le général Berthelot et tous les officiers français insistaient auprès de notre gouvernement pour désarmer les Russes. Profitant de l'armistice, le Grand Quartier fit venir du front toute une division roumaine et l'installa autour de Iași. Le gouvernement hésitait toutefois d'ordonner une mesure qui aurait pu déclencher une guerre entre nous et les Russes. La décision à prendre était en effet difficile.²⁸

²⁸ C. Argetoianu, *op. cit.*, vol. IV, V^e partie, p. 64. À la veille de la réunion du Conseil des Ministres, la situation était grave. « Depuis l'Ouest, on annonçait l'approche de plusieurs bandes de révoltés qui se dirigeaient vers Iași. Depuis l'Est, on annonçait le départ de deux bataillons bolcheviques d'Odessa à destination de Socola. Le commandement roumain de la garnison de Iași avait à la veille surpris les bolcheviques de Socola en train d'installer sur la colline d'Aroneanu des batteries de canons pointées vers Iași et avait arrêté les camions qui transportaient la munition. Leur intention d'attaquer Iași était donc évidente. D'autre part, les chefs des missions alliées insistaient auprès du gouvernement de prendre la décision décisive, dans l'intérêt non seulement de la Roumanie – étant donné que les Allemands menaçaient la ville de Bucarest –, mais aussi de l'Entente, dont une réussite du coup projeté par les bolcheviques aurait compromis la situation politique et militaire en Orient », cf. C. Kirișescu, *op. cit.*, p. 334-335.

Dans une réunion dramatique du Conseil des Ministres (à laquelle participa aussi le général Prezan), déroulée pendant la nuit du 8-9/21-22 décembre 1917, on a décidé de désarmer les troupes russes.²⁹ À Iași, ce désarmement eut lieu sans incidents. Toute autre allait être la situation sur le reste du territoire. Dans les batailles de Galați, Pașcani, Fălticeni, Mihăileni, etc., la résistance des Russes a été vaincue.³⁰ Les troupes russes ont été désarmées, neutralisées et évacuées au-delà du Prout. Cette action continua et acquit de nouvelles valences dans le contexte de l'intensification du mouvement de libération des Roumains entre le Prout et le Dniestr.

Pendant les premiers mois de 1918, dans une atmosphère très tendue, l'existence de l'État roumain a été préservée par la voie diplomatique et avec de graves sacrifices territoriaux, économiques et militaires. En même temps, on suivait de près le déroulement des événements en Bessarabie. D'une ville de « la résistance jusqu'au bout », Iași a fini par devenir une ville activement impliquée dans le grand mouvement national qui allait conduire à la réalisation de l'acte du 27 mars/9 avril 1918, le premier moment de la Grande Union.

²⁹ I. G. Duca présente en détail le déroulement de cette réunion dans le bureau de Brătianu, rue Romană (Lascăr Catargiu) et des moments ultérieurs, cf. I. G. Duca, *op. cit.*, p. 36-43.

³⁰ « Nouvelles de Galați – écrit N. Iorga le 11 janvier 1918 – montre que le bombardement effectué par l'artillerie russe en retraite avait tué trois hommes et blessé plus de 60. L'ordre ne fut rétabli qu'au bout de trois jours », cf. N. Iorga, *Memorii. Însemnări zilnice (mai 1917-martie 1920)*, vol. I, București, s.a., p. 242.